

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

√ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

√ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



GNOSE ET GNOSTICISME EN FRANCE AU XX ^{ÈME} SIÈCLE	3
LE DRAME DU RALLIEMENT – II	25
UNE RÉSURGENCE DE LA GNOSE AU XX ^{ÈME} SIÈCLE : LE BORELLISME	67
L'ŒCUMÉNISME EN QUESTION	97

SOMMAIRE N° 12

— 1983 —

GNOSE ET GNOSTICISME EN FRANCE AU XX^{ÈME} SIÈCLE

Le courant gnostique qui a connu ses beaux jours entre le 1^{er} et le VI^{ème} siècles après JÉSUS-CHRIST s'est ensuite occulté, en Occident du moins, sans jamais cesser pourtant de se manifester par à-coups jusqu'à nos jours.

De nombreuses études sur les doctrines gnostiques ont déjà été publiées dans ce Bulletin (1), et un futur article sera consacré à ces résurgences depuis le Moyen-Âge, mais il nous faut aujourd'hui "*mettre les points sur les i*" à propos du réveil gnostique contemporain, puisque certains font mine de ne pas saisir nos premières explications, à moins qu'ils n'aient réellement rien compris ! On peut d'ailleurs se demander ce qui de l'un ou de l'autre serait le plus inquiétant...

Il convient donc de rappeler les faits, c'est-à-dire les diverses positions des personnes impliquées dans ce qui est devenu aujourd'hui *un scandale en milieu catholique*.

LA PENSÉE CATHOLIQUE, DEPUIS QUELQUES ANNÉES

La Revue "*La Pensée Catholique*" de l'abbé Luc Lefèvre abrite depuis quelques années des articles de Mr Jean Borella, et elle a fait éditer par ses *Éditions du Cèdre*, voici quatre ans, le livre "*La Charité Profanée*". Grâce à ce pa-

¹ Voir à ce sujet le compte-rendu du Colloque d'août 1982 de la Société Augustin Barruel sur "Le Spiritualisme subversif" paru dans le Cahier n°10, p. 117 à 123. La liste des articles sur la Gnose est située page 119.

tronage le livre s'est trouvé diffusé dans les milieux catholiques traditionnels, notamment parmi les prêtres (1).

Une telle énormité nous a conduit à faire une étude approfondie de cet ouvrage, et à chercher à en mieux connaître l'auteur à travers ses références humaines et livresques ; finalement un article très circonstancié a été publié dans le Bulletin n° 9 sous le titre "*La Gnose traditionaliste du Professeur Borella*" que nous ne pouvons que vous encourager à relire en préliminaire.

Il est certain que cette parution a constitué un pavé dans la mare et qu'elle a déplu à pas mal de gens, au premier rang desquels l'auteur lui-même, ce qui est normal, et aussi l'abbé Lefèvre gêné de ce coup de projecteur intempestif, source de bien des interrogations de la part de ses amis désormais enclins à se méfier, voir à s'éloigner prudemment.

La meilleure solution pour le directeur de la *Pensée Catholique* n'eut-elle pas été de reconnaître qu'il avait été trompé, et de consacrer au moins quelques pages de sa revue à éclairer ceux qu'il avait contribué à entraîner dans l'erreur ? Manifestement ce n'est pas là sa solution : l'abbé Lefèvre a préféré jouer l'innocent, et voici que pour soutenir une position si fragile il fait donner dans le n° 203 de sa publication (Mars-Avril 1983) la garde de ses théologiens ; le spectacle vaut d'être vu et nous pensons utile et instructif d'en reproduire quelques extraits pour nos lecteurs.

¹ La diffusion paraît avoir été plus abondante dans deux réseaux ecclésiastiques, la Fraternité Saint Pie X et l'Opus Sacerdotale.

QUELQUES AVIS THÉOLOGIQUES... EN FAVEUR DE LA GNOSE BORELLIENNE

Le premier avis est celui du *R.P. Philibert de Saint Didier*, *OFM cap.* , sous le titre "*À propos d'une controverse*".

« Les controverses peuvent être utile, même entre gens qui, partageant la même Foi, se veulent unis dans la même divine charité. Elles peuvent faire apparaître des aspects de la vérité auxquels on n'avait pas pensé tout d'abord. Mais quelles se gardent de blesser l'estime et la confiance mutuelles que nous nous devons dans notre fraternité en Jésus. C'est ce qui me pousse à entrer dans la controverse que de vrais amis font à un ami non moins cher, Jean Borella. »

Il est bien dommage que la question soit ainsi réglée d'office et que soient rangés sous la même bannière les catholiques que nous sommes et le gnostique qu'est Monsieur Borella (comme l'ont montré les vingt pages de l'article paru dans le n°9 de notre Bulletin). Il n'est pas trop tôt pour faire remarquer que dans tous ces textes de la *Pensée Catholique* pas une seule ligne ne répond à l'article lui-même : cette bizarrerie, ou cette prudence, vaut à elle seule plus qu'une longue réponse.

« Pourquoi ? Parce qu'il remet en circulation un mot honni du fait qu'il a jadis véhiculé l'hérésie, le mot "gnose". Moi-même, en présentant dans le N° 180 de La Pensée Catholique le remarquable ouvrage de notre savant ami "La Charité Profanée" je n'avais pas caché le mouvement de défiance que ce mot me faisait éprouver, mais l'éminent professeur s'en était si délicatement et pertinemment expliqué que je pensais ce point définitivement éclairci. Il en est allé autrement. Le "Combat de la Foi" a cru devoir réveiller la méfiance et un des rédacteurs de la Société Augustin Barruel est allé même jusqu'à prononcer une condamnation en règle. La réponse que

lui a faite Jean Borella, digne et pertinente, s'est employée à rétablir noblement la vérité. »

Nouvel escamotage à coup d'épithètes et d'adverbes ronflants qui n'expliquent rien, à l'image de la fameuse réponse de Monsieur Borella que nous avons publiée dans le Bulletin N° 10 et qui, tournant autour du pot, se gardait bien d'aborder, fut-ce du bout de la plume, les vraies questions longuement étalées dans l'article mis en cause. Bizarre, n'est-ce pas ?

« Mais voilà qu'en dernier lieu, le critique qui signe dans "Le Courrier de Rome et d'Ailleurs" Michel Martin renonçant à s'en prendre à la chose fait tout de même le procès du mot ». « C'est un de ces mots qui tuent », déclare-t-il. Car il y a des mots qui tuent. Et il en donne pour preuve le mot "démocratie". »

S'en suit tout un développement sur l'usage du mot démocratie depuis Léon XIII, ce qui est un procédé facile pour capter l'audience de catholiques antirévolutionnaires et parler à côté du sujet. Peut-être pourrait-on rappeler la formule d'un prélat romain de l'époque du Ralliement et qui, parlant de la République et du Pape, disait : *« on lui a fait avaler le mot, on lui fera bien avaler la chose »*.

« Michel Martin prétend que "gnose" ne peut faire que le même travail. Je crois qu'ici le raisonnement à par n'est pas justifié. Dans démocratie en effet le contresens et dans le mot même : "gouvernement des gouvernés". Avaler ça c'est s'empoisonner. Il n'en est pas de même de "gnose" qui étymologiquement ne dit que "science" et peut donc s'employer sainement pour désigner toute science vraie »...

Que voilà donc une querelle bien mineure si *« renonçant à s'en prendre à la chose, on fait simplement le procès du*

mot »... et comme une telle attitude réjouirait Monsieur Borella, expert en logomachie !

Malheureusement pour lui ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais bien des problèmes de fond, n'en déplaise au théologien suivant, un dominicain, le Père René Spitz, OP, dont l'avis est précisément intitulé "Une querelle de mots".

« Querelle de mots mal engagée, par M. Martin : Les deux termes "gnose" et "démocratie" appartenant à deux ordres totalement différents. La "démocratie" en tant que gouvernement du peuple nous entraîne à ces sciences humaines dont on se gargarise actuellement assez volontiers. La "gnose" désigne le savoir en général. Sans doute le gnosticisme évoque les hérésies contre lesquelles s'est élevé Saint Irénée, à la fin du II^{ème} siècle de notre ère. Mais confondre gnose et gnosticisme revient à confondre science et scientisme, c'est-à-dire, si l'on pense au XIX^{ème} siècle, à prendre Claude Bernard et Louis Pasteur pour des disciples attardés d'Auguste Comte ! »

Le troisième théologien, un dominicain anonyme, refuse quant à lui *« toute polémique avec des auteurs qui manient si mal le raisonnent théologique »*. À voir dans quel guépier gnostique sont allés se fourrer ceux qui prétendent le manier si bien, et à constater quel aveuglement incoercible ces mauvaises fréquentations ont entraîné chez eux, il n'y a pas de quoi faire le fier, non, vraiment pas de quoi !

Le quatrième théologien borellien est encore un dominicain, le Père Jean Tonneau, OP, qui nous dit entre autres choses :

« je lis toujours avec intérêt et profit dans La Pensée Catholique les articles ou recensions signées par Monsieur Jean Borella, notamment l'article paru dans le N° 193 sous le titre "Gnose chrétienne et gnoses antichrétiennes". Que le mot gnose ait "mauvaise presse dans le christianisme" l'auteur nous en avertit lui-même et il prend bien soin d'en retrouver le sens exact et légitime. Saint Irénée n'a pas réfuté la gnose mais "la

prétendue gnose" ou gnose mensongère, ce qui donne à penser qu'il existe une gnose vraie. »

On voit que ces quatre religieux, tous théologiens éminents, reprennent à leur compte, sans discussion et sans argument, la vieille affirmation chère au professeur Borella, chère à juste titre puisqu'elle constitue l'essentiel de sa manœuvre : *faire croire que à côté d'un mauvais gnosticisme il existerait une bonne gnose à laquelle les chrétiens devraient enfin se convertir !*

Cette thèse constitue un énorme mensonge, ou plus exactement elle repose sur plusieurs mensonges soigneusement imbriqués qui ne peuvent cependant tromper que ceux qui le veulent bien. Que des théologiens aient vu leur perspicacité surprise sur ce point serait déjà étonnant, mais que, une fois avertis et informés ils persévèrent dans une apparente ignorance, *peut-on appeler cela autrement que de la complicité ?*

VRAIE GNOSE... ET VRAI GNOTICISME

Le *premier mensonge de la thèse borellienne* consiste à faire croire que le désaccord repose sur un simple jeu de mots, une querelle de mots comme semblent être parfois les disputes théologiques.

Le mot "Gnose" serait tout-à-fait apte à désigner la connaissance de Dieu, et il faudrait être ignorant et sectaire pour en refuser l'usage. Trois remarques s'imposent ici :

****** Il est exact que le mot "Gnose", si on le prend tout seul, tout nu, signifie « *connaissance* », et même n'importe quelle connaissance, et pas seulement celle de Dieu.

** Il est tout aussi certain que ce mot "Gnose" n'a pas été retenu par la théologie catholique véritable ; seuls ont penché de ce côté ceux qui précisément voulaient introduire des notions gnostiques dans le christianisme, et qui ne pouvaient mieux faire que d'utiliser le mot pour en faire passer le contenu sous-jacent.

** Le cas des Orthodoxes qui emploient ce mot ressort des deux remarques précédentes : d'une part "*Gnosis*" est le mot grec qui désigne la connaissance et il est compréhensible, bien que non sans danger, que des Grecs s'en servent, d'autre part certains théologiens orthodoxes ont eu des tendances para-gnostiques qu'ils ont couvert sous un vocabulaire pneumatologique, et bien loin d'être des modèles à suivre, ils sont en partie le type que l'on voudrait introduire parmi nous et que nous devons précisément éviter.

Il ressort de cela que l'emploi du mot "Gnose", ici et maintenant, ne saurait être innocent et ne peut être accepté, d'autant moins qu'à ce premier mensonge s'en ajoute un second encore plus sidérant et qui nous mène au cœur de la question.

Le second mensonge de la thèse borellienne réside en ce que cette Gnose si gentille, et dont nous ne devrions pas avoir peur, n'est en fait rien d'autre que le *Gnosticisme* dont on prétend par ailleurs nous concéder la nocivité.

Là se cache la subtilité qui risque de surprendre plus d'un lecteur, tenté de croire ce qu'on lui dit, ou plutôt ce que l'on feint de lui dire : puisque le mauvais Gnosticisme est apparemment opposé à la bonne Gnose, il semble logique d'en déduire qu'il s'agit effectivement de deux réalités différentes voire contraires et aussi, bien entendu, que la Gnose est une bonne chose.

Or tout cela n'est que faux-semblant, mensonge éhonté, et ce qui nous est proposé en fait sous l'étiquette de la "*bonne Gnose*" n'est rien d'autre que la *vieille marchandise gnostique* comme il est facile, et même enfantin, de s'en rendre compte

par les références humaines et livresques de Monsieur Borella lui-même.

Voilà un tour de passe-passe qui ne manque pas de souffle, reconnaissons-le, mais qui ne peut réussir que s'il s'adresse à des ignorants, ce que ne sont sans doute pas d'éminents théologiens.

Deux précautions valant mieux qu'une, nous rappellerons brièvement la réalité historique pure et simple, celle qui est escamotée par les habiletés du professeur Borella, la chronologie des étapes de la Gnose au fil des siècles.

LES ÉTAPES DE LA GNOSE JUSQU'À NOS JOURS

Chronologiquement on trouve d'abord la Gnose comme un ensemble de doctrines hétérodoxes, et souvent hétérogènes, issues de la Perse, de la Grèce et de l'Égypte, et qui se sont développées au sein de l'Église comme le ver dans le fruit ; leurs partisans étaient appelés les *Gnostiques*.

L'Église éprouva beaucoup de peine à juguler cette masse de doctrines étrangères à elle, mais qui utilisaient en partie le vocabulaire et les réseaux humains chrétiens, dans une situation comparable à celle de la crise moderniste depuis un siècle. La lutte dura plusieurs siècles, en gros du I^{er} au VI^{ème} siècle et l'effacement final de la Gnose en Occident fut surtout le fruit imprévu des invasions barbares.

Monsieur Borella qui sait combien il serait difficile de faire approuver cette situation aux catholiques traditionnels, qui constituent son public, prétend la condamner sous le nom de *Gnosticisme* pour garder libre le mot "*Gnose*", alors qu'il s'agit d'une seule et même chose, comme il le sait parfaitement et mieux que personne.

Éteinte en Occident, ou du moins mise sous le boisseau, la Gnose a continué à sévir en Orient, partiellement chez les

Orthodoxes, et beaucoup plus largement dans les milieux non-chrétiens, tout particulièrement *l'Islam qui sous sa forme ésotérique est purement gnostique* (1).

En Occident même la Gnose a fait sa réapparition en force au Moyen-Âge à partir du XII^{ème} siècle, et les réseaux gnostiques, ou si l'on préfère les résurgences gnostiques, n'ont jamais cessé depuis jusqu'à aujourd'hui (2).

Or si Monsieur Borella condamne, ou plutôt feint de condamner les gnostiques des premiers siècles, ses références humaines et livresques reposent à peu près toutes sur les gnostiques de tous les temps d'Orient et d'Occident, qui ont les mêmes principes fondamentaux et les mêmes techniques mystiques. Cela n'est pas difficile à connaître, il suffit de savoir lire... mais encore faut-il en avoir le désir et la volonté.

Est-il donc impossible de demander à des théologiens éminents, et qui maîtrisent si bien le langage théologique et philosophique, de lire les œuvres de celui dont ils soutiennent si fort la cause alors qu'ils en ignorent apparemment la pensée réelle ?

Une fois encore, ce n'est pas Monsieur Borella qui nous intéresse particulièrement, et si nous avons étudié son cas c'est surtout en raison de sa spécialisation dans les milieux catholiques traditionnels.

Le réveil gnostique contemporain, depuis une soixantaine d'années dépasse de beaucoup Monsieur Borella qui n'en est qu'un des éléments, et celui qui veut comprendre cette

¹ Les ouvrages sur cette importante question ne manquent pas de nos jours ; certains sont même écrits et diffusés par des amis de Mr Borella (ainsi "*La doctrine initiatique du Pèlerinage à la Maison d'Allah*" paru en 1982 aux éditions de l'Œuvre), de sorte que si les théologiens de l'abbé Lefèvre ignorent ce problème ils peuvent se documenter auprès de l'auteur de *La Charité Profanée*. Mais est-il seulement concevable qu'ils l'ignorent vraiment ?

² Des études postérieures seront consacrées à ce sujet, mais cet article même contient quelques précisions sur la situation contemporaine et ses racines proches.

affaire doit impérativement se familiariser avec les grandes lignes de l'efflorescence gnostique au 20^{ème} siècle.

C'est d'ailleurs pour faciliter cette étude à ceux de nos lecteurs qui voulaient l'entreprendre que nous lui avons consacré les trois journées de notre colloque d'Août 1982, et que nous avons commencé à en publier les communications sous formes d'articles (1).

LES FACETTES DU RENOUVEAU GNOSTIQUE AU XX^{ÈME} SIÈCLE

En deçà des influences littéraires que l'on retrouve à foison dans l'œuvre de la plupart des écrivains romantiques, les premières affirmations néo-gnostiques qui apparaissent à la fin du 19^{ème} sont le fait de réseaux maçonniques, en rupture avec le "rationalisme" des loges du temps.

Nous ne reviendrons pas ici sur cet aspect déjà évoqué dans le chapitre sur les premiers pas de René Guénon (n°10), car précisément le devenir guénonien et l'action même du maître franco-islamique ont rendu caducs les premiers efforts para-maçonniques.

À l'issue de la guerre de 14-18, période de rupture en bien des domaines, *entre les années 1920 et 1930*, on voit ainsi se constituer *plusieurs réseaux gnostiques* ; d'inspirations diverses, réunis autour de maîtres différents, tous manifestent néanmoins la ferme intention de proposer aux occidentaux une mouture occidentalisée du vieux gnosticisme oriental : en plus de Guénon, il suffit de citer *l'Anthroposophie de Rudolf Steiner*, scission para-chrétienne de *la Théosophie de Madame Blavatsky* (société fondée en 1875 aux Indes pour

¹ Un premier article a paru dans le Bulletin n° 10 sous le titre : "*René Guénon, un musulman inconnu*". Il fallait bien commencer par celui qui fut et demeure le maître de toute une partie du mouvement gnostique actuel, notamment de Monsieur Borella et de ses amis.

TABLE DES MATIÈRES

GNOSE ET GNOTICISME EN FRANCE	
AU XX^{ÈME} SIÈCLE.....	3
LA PENSÉE CATHOLIQUE,	
DEPUIS QUELQUES ANNÉES	3
QUELQUES AVIS THÉOLOGIQUES...	
EN FAVEUR DE LA GNOSE BORELLIENNE.....	5
VRAIE GNOSE... ET VRAI GNOTICISME	8
LES ÉTAPES DE LA GNOSE JUSQU'À NOS JOURS	10
LES FACETTES DU RENOUVEAU GNOTIQUE	
AU XX ^{ÈME} SIÈCLE	12
VERS LA TRADITION... ?	15
L'ŒCUMÉNISME SELON SAINT GUÉNON.....	18
LE DRAME DU RALLIEMENT — II —	25
LE RALLIEMENT AUX PUISSANCES D'ARGENT.....	39
ERREURS & IDÉES FAUSSES À LA BASE DU	
RALLIEMENT	42
LES RÉSULTATS	49
UNE ABERRATION :	
L'INFAILLIBILITÉ DU RALLIEMENT	54
UNE AUTRE ABERRATION :	
LE PÉCHÉ DE NON RALLIEMENT	55
L'ÉCHEC DU RALLIEMENT	57
LE DOMAINE DE LA PRIÈRE	58
UNE RÉSURGENCE DE LA GNOSE AU XX^{ÈME} SIÈCLE :	
LE BORELLISME.....	67
LES FORMULES DU PANTHÉISME CHEZ	
MONSIEUR BORELLA	68

LA « ROUE COSMIQUE » (<i>ROTA MUNDI</i>) OU LE RETOUR À LA DIVINITÉ PRIMORDIALE	73
L'ÉVANGILE SELON MONSIEUR BORELLA.....	79
THÈME ET VARIATIONS SUR UN " <i>DE ANIMA</i> ".....	82
QU'EST-CE QUE L'ÂME HUMAINE ?.....	84
DE LA LIBERTÉ	89
LA RÉSURRECTION DES CORPS	92
LE FILIOQUE EN QUESTION	97
L'ARTICLE DE "CONNAISSANCE HELLÉNIQUE"	98
DEUX ERREURS DE LA PART DE PHOTIUS.....	99
OBSERVATIONS DIVERSES.....	104
LA THÉOLOGIE DU SAINT ESPRIT DANS LE DIALOGUE ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT	110
L'ESPRIT QUI DIT PÈRE ET LE PROBLÈME DU FILIOQUE	114
L'ESPRIT SAINT DANS LE CREDO.....	117
L'ARTICLE DE LA REVUE "UNITÉ DES CHRÉTIENS" ..	119
UN ARTICLE D'UNE REVUE ORTHODOXE.....	121
CONCLUSION	122

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

13 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021
ISBN 978-2-37752-067-1